



## Le caractère de gravité

ARMEL JOB

À l'âge de septante-quatre ans, une semaine après son anniversaire, mon père rentra de la pêche et déposa sur la table de la cuisine deux truites enveloppées dans une feuille de rhubarbe sauvage mais, au lieu de ranger la canne dans le débarras comme il le faisait d'habitude, il ressortit, passa dans le garage et suspendit son attirail sous le plafond aux crochets prévus pour le rangement d'hiver. Or, on n'était que le 15 août et, depuis qu'il y avait des poissons dans l'Ourthe, qui coulait à quelques enjambées derrière la maison, il avait sans exception pêché chaque soir jusqu'à la date de la fermeture. À ma mère, il déclara : « C'est fini, je n'irai plus. »

Il toucha à peine à son souper, puis monta se coucher. Le lendemain matin, il prétendit qu'il était incapable de se lever. Il n'avait pas de fièvre, il ne se plaignait de rien en particulier, sauf d'une grande lassitude. Il resta au lit, muet, somnolent ou les yeux perdus dans le vague. Après quelques jours, le docteur vint l'examiner. Il l'ausculta, lui tapota l'épaule et lui conseilla de se reposer. Redescendu à la cuisine, il prescrivit un fortifiant et, pour tout diagnostic, prononça : « Cela ne présente aucun caractère de gravité. » Ce soir-là, mon père sortit un instant du silence pour dire à ma mère : « Je me demande qui sera à mon enterrement. » La pauvre était effondrée. Je montai voir mon père pour le prier d'arrêter de dire des bêtises. « Ce que tu as ne présente aucun caractère de gravité », répétai-je fidèlement dans l'intention de lui faire la leçon.

Mon père n'avait pas une longue pratique du français. C'était une langue dont il avait acquis la conversation courante sur le tard et devant laquelle il restait plein de curiosité. Les expressions inhabituelles, les tournures rares le fascinaient. Il les recueillait comme un collectionneur constitue une collection. Dès qu'il en tenait une nouvelle, il s'ingéniait à la faire entrer de gré ou de force dans la conversation où elle détrônait la trouvaille précédente. L'énergie du désespoir, la cote d'amour, le barreau de chaise, les affaires cessantes, le gain de cause, la mode de Bretagne et une multitude d'autres locutions que j'ai oubliées s'étaient ainsi succédé dans sa bouche. Lorsque le caractère de gravité retentit à ses oreilles, pour la première fois depuis des jours, il sourit. D'un air pensif et ravi, il reprit plusieurs fois : « Aucun caractère de gravité... » Tout à coup, il semblait même apaisé, comme si cet emploi de « caractère » dont il possédait l'usage ordinaire, m'ayant assez reproché d'en avoir un exécration, lui révélait enfin la nature profonde du mal mystérieux dont il était accablé.

Il demeura encore alité deux semaines, toujours plus faible malgré le fortifiant, mais assurant sereinement à ses amis qui le visitaient que sa situation n'avait aucun caractère de gravité. Le matin de sa mort, il le répéta à ma mère puis, m'attirant près de ses lèvres, il me fit ses ultimes recommandations.

Il repose maintenant au cimetière du Romain, au bord de la rivière qu'il aimait tant. Sur sa tombe, conformément à ses dernières volontés, j'ai fait graver : « La mort ne présente aucun caractère de gravité. »

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Armel Job, *Le caractère de gravité* [en ligne], Impromptu #21 (1<sup>er</sup> novembre 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>